

## REEVES, JACQUES (1777-1832)

REEVES, Jacques, cordonnier et évangéliste anglican, né Varennes le 14 mars 1775, décédé à Québec le 16 août 1832. Il avait épousé Adélaïde Guérault le 25 février 1803, puis, en deuxièmes noces, Dorothy McDonald le 8 octobre 1831. Enterré au cimetière anglican Holy Trinity de Québec.

Nous ne lui connaissons pas de portrait.

L'histoire de Jacques Reeves est assez singulière et nous n'en connaissons qu'une partie, probablement déformée les préjugés d'un prêtre catholique.

Dans un texte qu'il a fait paraître comme brochure sous le titre *Le Canada catholique*, peut-être en 1830, Reeves affirme être né à Montréal en 1777. Pourtant on retrouve son acte de naissance à Varennes daté du 14 mars 1775. Il était cordonnier de son état et il avait donc entre vingt et vingt-cinq ans quand il a déménagé à Québec avant l'année 1800.

Il y a épousé le 23 février 1803 Adélaïde Guérault (Guéraud), âgée d'à peine seize ans (1788-1824) alors qu'il en avait presque 28. La nécessité de ce mariage laisse peut-être deviner quelqu'un qui n'évalue pas bien les conséquences de ses actes. Ce mariage forcé est célébré à l'église presbytérienne de Québec où les conjoints se déclarent tous deux de cette confession. Cette union protestante pourrait sembler prémonitoire, mais elle est surtout due au fait que l'épouse était alors en état de grossesse avancée puisqu'elle donnera naissance à Françoise-Adélaïde en avril. Sans doute pour régulariser leur situation aux yeux de l'Église catholique et des gens au milieu desquels ils vivent, ils se remarieront à la cathédrale Notre-Dame de Québec le 22 janvier 1804. Leur fille mourra cependant au cours de cette même année, le 3 septembre.

Ils auront d'autres enfants, mais nous ne les connaissons pas tous. Jacques fils est né le 18 juillet 1806. On peut penser que la marraine, Euphrosine Reeves est une parente. On connaît aussi Jean-François né le 5 mars 1808 et Jean-Olivier, le 6 octobre 1810, Marie-Adélaïde le 23 janvier 1813, peut-être suivie d'un autre enfant (inconnu) avant l'arrivée de Charles-François, le 11 décembre 1817. Tous sont baptisés à la cathédrale de Québec et Jacques Reeves est alors ouvertement catholique. Il perd son épouse le 6 mars 1824 au moment où elle accouche d'un garçon resté anonyme. Il se retrouve donc seul pour élever sa famille, les plus âgés étant déjà adolescents. Reeves est connu à Québec et il gagne sa vie comme cordonnier et marchand de cuir. Cependant le recensement de 1825 n'en fait pas mention.

Dans la perspective de l'envoi d'un premier missionnaire au Canada afin de travailler à l'évangélisation des Amérindiens, la Société évangélique des missions de Lausanne<sup>1</sup> entre en contact avec William Plenderleath, propriétaire de plusieurs seigneuries de le Haut-Richelieu et fonctionnaire du gouvernement auprès des

<sup>1</sup> Voir René Hardy, « La rébellion de 1837-38 et l'essor du protestantisme canadien-français », *RHAF*, 1975, p. 171-172.

Autochtones. Leurs attentes se rejoignent puisque lui aussi souhaite leur conversion et avait fait des démarches en ce sens. Nous apprenons par leur correspondance qu'il y a à Québec « un ministre Blanchet », Suisse d'origine, qui exerce dans la ville, mais ni René Hardy, ni Dominique Vogt-Raguy<sup>2</sup> n'ont trouvé d'information pour préciser de qui il s'agissait. Il semble, selon Hardy qui s'est penché sur son cas, que ce Blanchet a été envoyé par la Communauté épiscopale d'Édimbourg et qu'il serait arrivé à Québec en 1828. C'est probablement ce même missionnaire qui aurait gagné Reeves à sa cause et l'aurait converti à l'anglicanisme peu après, mais ce dernier se dit plutôt méthodiste dans le récit de sa conversion.

Depuis le décès de sa première femme quatre ans plus tôt, la mort dans l'âme, le cordonnier a pris l'habitude de boire. Selon les commentaires que l'abbé Louis-Édouard Bois<sup>3</sup> a laissés en marge d'une brochure dont nous parlons à l'instant, Reeves aurait complètement ruiné son commerce et en aurait été réduit à loger chez Blanchet qui voulait en faire un « prédicateur ». Il deviendra effectivement évangéliste anglican, peut-être déjà en 1838, mais sa carrière sera de courte durée et ne sera pas de tout repos.

Selon Hardy, Reeves « harangue donc les passants sur les places publiques et distribue des tracts. Il signe une brochure, *Le Catholique canadien*<sup>4</sup>, que Bois attribue plutôt à la plume de celui qui l'a converti, tant il doute de ses capacités intellectuelles »<sup>5</sup>. Pourtant, à la lecture, on constate qu'il ne fait que reprendre les grands passages bibliques qui contestent le rôle que l'Église catholique se donne dans l'économie du salut, le converti rappelant plutôt que le Christ est le seul médiateur entre Dieu et les hommes; il conteste aussi le rôle de la tradition dans cette Église, valorisant la foi de Pierre, authentique, plutôt que celle de ses successeurs, intéressée. Il rappelle qu'il possédait une Bible depuis trente ans, mais qu'il ne s'est mis à la lire que depuis deux ans et qu'elle a transformé sa vie. En toute hypothèse, si le récit de la conversion date de 1830, ce recours à la Bible coïnciderait avec l'arrivée de Blanchet, même si Reeves affirme que c'est l'Écriture sainte seule qui l'a transformé et qu'il n'agit pas sous l'influence de quelqu'un (p. 3 de son texte). D'ailleurs, puisque c'est la parole de Dieu, il ne comprend pas pourquoi l'Église catholique en interdit la lecture. Dans sa réponse aux objections qu'on lui fera, il dira qu'il est prêt à nommer le prêtre qui lui avait fait cette défense. Il y ajoute d'autres réflexions de ce genre autour des conversions authentiques, par exemple. Rien d'étonnant ici compte tenu des textes de controverses écrits depuis la Réforme. Peut-être s'est-il lui-même inspiré des tracts (traités) qu'il avait lus et distribués.

Sa conversion lui attire aussi des ennuis. Il dit qu'on veut lui enlever ses enfants.

---

<sup>2</sup> D. Vogt-Raguy, « Les communautés... », 1996, p. 49.

<sup>3</sup> On le connaît comme prêtre catholique et historien (1813-1889), voir sa biographie dans le *Dictionnaire biographique du Canada en ligne*.

<sup>4</sup> Le document est non daté, mais semble être de 1830. On peut le lire en microfiches : ICHM 47651 (version anglaise), 47652 (version française) et 47653 (Observations de Jacques Reeves - sur la réponse catholique au récit de sa conversion).

<sup>5</sup> L'erreur de deux ans sur sa date de naissance et sur son lieu iraient plutôt dans ce sens mais, à distance, il a pu trouver plus commode de parler de la grande ville toute proche par laquelle il est peut-être lui-même passé avant sa venue à Québec et c'est là que certains de ses enfants s'établiront. Les citations bibliques et le reste de son texte pourraient tout aussi bien aller dans le sens contraire des propos de Bois.

Sa fille Adélaïde a quitté la maison à quinze ou seize ans parce qu'on a fait des pressions sur elle lui disant que son père avait l'esprit dérangé maintenant qu'il s'était mis à lire la Bible. De son côté, son parrain en rajoute dans une lettre de menaces qu'il adresse au père alors que celui-ci dit avoir toujours bien traité sa fille et que son seul tort est de l'avoir incité récemment à lire le Nouveau Testament. Il a pu la reprendre ensuite par décision du tribunal. Pas un mot évidemment de sa part sur ses penchants pour l'alcool, mais on sent plutôt ici le harcèlement d'autres parents devant une conversion qui porte en elle une part de contestation. Aux dires de Bois, en voulant faire connaître la Bible et la diffuser, Reeves s'est plutôt attiré le mépris de ses concitoyens et il est peu probable qu'il ait été écouté.

Sa fille Marie-Adélaïde se marie le 20 mai 1831 à Théotime Hardy à la cathédrale catholique de Québec. Elle a un peu plus de dix-huit ans et il semble bien qu'elle revit la situation qu'avait connue sa mère puisque son fils Théotime naît trois mois plus tard le 27 août, pour mourir à neuf jours le 4 septembre. Après sept ans de solitude et à peine quelques mois après le mariage de sa fille, Jacques Reeves convole en secondes noces à l'église anglicane Holy Trinity de Québec le 8 octobre 1831 avec Dorothy McDonald, née Bassett, veuve de John McDonald. Jacques Reeves meurt prématurément le 16 août 1832 à l'âge de 57 ans, alors que sa femme est enceinte. Ses obsèques auront lieu à l'église Holy Trinity le 18 et il sera inhumé dans le cimetière adjacent<sup>6</sup>. Son épouse accouchera le 29 octobre d'une petite Dorothy, déjà orpheline, qui mourra à son tour le 18 août de l'année suivante.

La carrière de « prédicateur » de Jacques Reeves n'aura donc duré que trois ou quatre ans tout au plus. En conclusion, Hardy cite ce commentaire de Bois qui montre bien comment une vue catholique sûre d'elle, pleine d'arrogance et de mépris, présente un converti au protestantisme ou des ministres méthodistes itinérants (et anglophones dans ce cas) qui ne peuvent être que des charlatans à ses yeux. Il y avait peut-être du vrai dans ces commentaires, mais comment démêler la réalité de la perception de ce catholique certain de posséder la vérité? Cela donne un avant-goût de ce que pourront connaître les missionnaires évangéliques dans les années suivantes.

Nous affirmons que cet homme d'une obésité, d'une tournure d'esprit assez biscornue, était à cette époque de sa vie incapable de saisir, encore moins d'expliquer les paradoxes et les sophistiques idées qui composent le code évangélique des ministres ambulants. D'ailleurs flétri qu'il était par le vin, énervé et incapable de se rendre compte de ses idées, nous n'avons nullement été surpris quand nous l'avons entendu débiter en style de ruelle, ou de rustre en goguette, des phrases décousues, entremêlées d'insultes à des concitoyens, d'interpellations sales et fétides aux passants. Méprisé de tout le monde, cette victime du charlatanisme des prédicants ambulants [...]<sup>7</sup>.

<sup>6</sup> L'acte porte la signature de Steven et Frances Reeves comme témoins. Il s'agit sans doute de la version anglicisée du nom de deux de ses enfants. Par ailleurs, deux de ses enfants, peut-être les mêmes, ont fait des mariages catholiques à Montréal où ils ont déménagé. Il s'agit de Jacques Reeves, fils, ébéniste, avec Marie Charlotte Louise Poulin de Montréal le 29 octobre 1832, l'année-même de la mort de son père, et François (Frances?) Reeves, meublier, avec Ann Fowles le 24 janvier 1843, tous deux enregistrés à la Basilique Notre-Dame. Nous n'avons pu cependant établir s'il y avait un lien de parenté entre ces familles et la veuve Adélaïde Reeves qu'on retrouve à Pointe-aux-Trembles aux recensements de 1871 et 1881.

<sup>7</sup> Citation donnée par René Hardy, « Les prosélytisme protestant... » repris dans son livre, *Contrôle social...*, p. 24, se référant aux indications écrites en marge de la brochure *Le Catholique canadien* [s.l.n.d.]

21 mai 2015

Jean-Louis Lalonde

**Sources**

Généalogie par Richard Loughheed sur le site [www.shpfq.org](http://www.shpfq.org) et dans Ancestry.com.

Reeves, Jacques, *Le Catholique canadien*. Le document est non daté, mais semble être de 1830. On peut le lire en microfiches : ICHM 47651 (version anglaise), 47652 (version française) et 47653 (Observations du Sieur Reeves, sur la réponse du Catholique). Cela suppose l'existence d'un tel journal, que nous ne connaissons pas.

Hardy, René, « Le prosélytisme protestant et la réaction de l'Église catholique », dans son livre, *Contrôle social et mutation de la culture religieuse au Québec, 1830-1930*, Boréal, 1999, p. 17-66, spécialement, p. 24.

Hardy, René, « La rébellion de 1837-38 et l'essor du protestantisme canadien-français, *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 29, no 2, 1975, p. 163-189, également en ligne sous <http://id.erudit.org/iderudit/303440ar>, p. 171-172, sur Blanchet.

Vogt-Raguy, Dominique, « Les communautés protestantes francophones au Québec : 1834-1925 », thèse PhD, Bordeaux, U. de Bordeaux III, 1996, 938 p + annexes, ici p. 49.